

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Nègre blanc, nègre noir

Jacques Godbout, *Le temps des Galarneau*, Paris, Seuil, 1993, 192 p., 19,95 \$.

Dany Laferrière, *Chronique d'une dérive douce*, Montréal, VLB, 1994, 202 p., 16,95 \$.

Danielle Laurin

Number 75, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38213ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurin, D. (1994). Review of [Nègre blanc, nègre noir / Jacques Godbout, *Le temps des Galarneau*, Paris, Seuil, 1993, 192 p., 19,95 \$ / Dany Laferrière, *Chronique d'une dérive douce*, Montréal, VLB, 1994, 202 p., 16,95 \$.] *Lettres québécoises*, (75), 24–25.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Jacques Godbout, *Le temps des Galarneau*, Paris, Seuil, 1993, 192 p., 19,95 \$.
Dany Laferrière, *Chronique d'une dérive douce*, Montréal, VLB, 1994, 202 p., 16,95 \$.



Jacques Godbout



Dany Laferrière

Nègre blanc, nègre noir

Jacques Godbout, Dany Laferrière :
deux sons de cloche sur le Québec.

ROMAN
Danielle Laurin

VINGT-CINQ ANS APRÈS *Salut Galarneau* ! et le succès que l'on sait, voici venu *Le temps des Galarneau*. Le temps des Galarneau, c'est-à-dire le temps des bilans : qu'est le Québec devenu une fois la Révolution tranquille digérée et les années quatre-vingt-dix entamées ? Jacques Godbout ironise, s'amuse, prophétise. Son héros, François Galarneau, en a pris son parti, il faut vivre avec son époque.

Nègre blanc

Mais quelle époque vraiment ! Aujourd'hui, «la morale est à sec comme le fond des bénitiers». Voilà que les femmes fument, travaillent, *cruisent* et laissent leur chum sur le carreau quand elles ont besoin de nouveau. Voilà qu'il «faut parler trois langues pour répondre au téléphone». Voilà qu'on ne parle plus que d'*entrepreneurship*, «entrepreneurshit !». Et puis autant se faire une raison, le bon vieux temps, le temps des Québécois pure laine, est passé : «Les Galarneau cèdent la place aux Soun.»

Le Québec a changé, les trois frères Galarneau aussi. Jacques est devenu journaliste, même s'il prend toujours des notes pour écrire son fameux roman, «un roman plus important que *Guerre et paix* — sûrement». Il s'est installé à Paris, dans le sixième, le Saint-Germain-des-Prés mythique des écrivains, où il jouit d'un magnifique «studio-W.-C.-cuisinette au sixième étage d'un édifice sans ascenseur». Quant à Arthur, le mouton noir de la famille, après avoir trempé dans les mouvements marxistes-léninistes et défendu toutes sortes de causes indéfendables, il s'est improvisé gourou micmac. Ses combines louches ont fini par le perdre, sa tête est mise à prix et Interpol le poursuit.

La vie étant ce qu'elle est, le roi du hot-dog, lui, est devenu roi de l'ordre. Quand s'ouvre le roman, François travaille comme agent de sécurité dans un centre commercial. «Au fond, c'est relativement simple d'être heureux. J'aurai mis trop de temps à le comprendre. Ce qu'il faut, c'est une vie stable et un cadre luxueux.» François Galarneau a opté pour la sécurité, mais il n'a pas perdu le goût des livres, le goût d'écrire. Il passe son temps à dévorer tout ce qui s'appelle littérature quand il ne griffonne pas dans ses cahiers. L'autodidacte n'a pas perdu non plus son esprit rêveur et sa fraîche naïveté. C'est par grandeur

d'âme qu'il emménage avec une Cambodgienne en quête d'un foyer et d'une nationalité. Et puis on ne sait jamais, la belle inconnue pourrait peut-être lui faire oublier sa Marise, celle du premier livre... Tant pis si l'étrangère débarque, oh surprise, avec ses cinq enfants... depuis le temps que François rêvait d'une famille ! Mais, manque de pot, la belle a aussi un fiancé. Ce sera bel et bien un mariage blanc. Tout ce beau monde finira par squatter l'appartement du bon Samaritain. Et François Galarneau, étranger dans sa propre maison, finira par plier bagage.

Pas de panique, le monde est vaste et François Galarneau n'a pas dit son dernier mot. Par un rebondissement digne des meilleurs *IXE-13*, *Le temps des Galarneau* nous entraîne à l'autre bout de la planète où notre héros, du fric plein les poches, attend ses deux frères en quête d'un avenir meilleur :

Si la direction de Kourou accepte de nous ouvrir une fenêtre interstellaire, nous serons les premiers Québécois depuis Jacques Cartier à entreprendre un vrai voyage, je veux dire à mettre le cap sur une terre inconnue. Celle où nous sommes nés, il faut bien l'avouer, ne nous appartient déjà plus. Stie.



Jacques Godbout prend un malin plaisir dans son livre à accumuler tout ce que le Québec profond comporte de clichés. Au diable la rectitude politique. Les féministes, les multiculturalistes et leurs chiens de garde pc peuvent aller se rhabiller. Disons-le franchement, la belle blonde aux yeux verts et aux longs doigts effilés du genre mannequin de chez Gucci fait encore bander. Et n'ayons pas peur des mots, les Indiens sont des sauvages. Quant aux immigrés, tout le monde le sait, ils profitent de ce qu'on a le dos tourné pour tout s'appropriier. Et tout ça sur le ton du vaut-mieux-en-rire-qu'en-pleurer.

Nègre noir

Mais à quoi peut bien ressembler le Québec vu par l'autre, l'étranger, l'immigré ? Que pense-t-il, lui, de la poutine et du hockey ? Combien de temps lui faut-il pour s'adapter ? Et que signifie s'intégrer aux nègres blancs d'Amérique quand on a la peau noire comme

l'Afrique ? «Dès qu'il y a plus de dix Noirs dans une zone, on appelle ça un ghetto. Dès qu'il y a plus de dix mille Blancs dans une zone, on appelle ça une ville.» Dans *Chronique de la dérive douce*, Dany Laferrière raconte la première année que passe ici un jeune nègre ayant débarqué tout droit d'Haïti, rien dans les mains, rien dans les poches. Fiction, autobiographie ? Comme toujours, Dany Laferrière joue sur les deux tableaux. Toujours est-il qu'il nous transporte en 1976 : René Lévesque s'appête à prendre le pouvoir, les Québécois n'ont pas encore dit NON, mais peu importe au fond si le Québec est un pays ou une province. Pour l'Haïtien de vingt-trois ans qui arrive à Montréal, ce qui frappe avant tout, c'est le changement de décor, le changement de mœurs. Que voit-il d'abord, ce jeune nègre «vaguement puceau», en arrivant à l'aéroport ? Une scène qui, à Port-au-Prince, «aurait provoqué une émeute» : une fille, en minijupe rouge, embrasse un type... «un baiser interminable». Puis, une fois l'éblouissement passé, c'est le choc : «Je suis noir et tous les autres sont blancs.»

Commence alors la dérive douce : vie de rue, vie de clochard. «Je connais au moins dix maisons à Port-au-Prince où je peux aller quand j'ai faim.» Vie de chien. «J'ai appris une chose, une seule chose. Tu peux hurler tant que tu veux, personne ne t'entendra. Donc, ce n'est pas comme ça qu'il faut s'y prendre, vieux.» Surtout, ne pas perdre le respect de soi-même, ne pas mentir, même pour 40 \$. «Je n'ai pas été exilé. J'ai fui avant d'être tué.» Fuir le mensonge à tout prix.

On ment en Haïti pour survivre. Et on nous demande de mentir ici aussi. Le mensonge reste, pour moi, un acte de subalterne. Et je ne place personne au-dessus de moi. Je ne connais personne qui en soit digne non plus.

Peu à peu, ce sera la vie d'usine, la vie de travailleur à la petite semaine, petite paye, petit milieu. Vie de bar aussi et vie de plumard, de préférence avec la femme blanche : la grosse, la vieille, peu importe, l'important, c'est de multiplier les expériences. Et un jour viendra où le jeune nègre maîtrisera suffisamment la drague pour pouvoir choisir. Vie au jour le jour, vie de nègre toujours. «Le policier qui m'avait fouillé est revenu me rendre mes papiers. — Qu'est-ce qui se passe ? j'ai alors demandé. — On cherche un Noir.» Mais il y a pire. «Pire qu'être nègre c'est être indien en Amérique. Alors là, mon vieux, tu ne peux même pas dire que tu n'es pas d'ici.»

Qu'on ne s'y trompe pas. Dany Laferrière fuit comme la peste le misérabilisme. Pas plus que Jacques Godbout, il ne joue la carte du pc et ici aussi le rire est garanti. S'il raconte le pire, Dany Laferrière ne s'empêche pas de raconter le meilleur. Et si son personnage refuse le rêve comme porte de sortie, il refuse aussi le rôle de l'éternelle victime.

Quitter son pays pour aller vivre dans un autre pays dans cette condition d'infériorité, c'est-à-dire sans filet et sans pouvoir retourner au pays natal, me paraît la dernière grande aventure humaine.

Chronique de la dérive douce se termine là où commençait le premier ouvrage de Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, c'est-à-dire au moment où le jeune nègre décide de devenir écrivain. Une année s'est écoulée depuis son arrivée au Québec, le temps des choix mais aussi le temps des bilans est venu. Un bilan nécessairement différent de celui que ferait n'importe quel Galarneau.



**Des petits tirages...
de grande qualité**

1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville (Québec) J4B 7G4
Tél.: (514) 449-4593 • Fax: (514) 449-4596